

Quelle place et quelle intégration pour les requérants d'asile du canton de Vaud ?

La condition des requérants d'asile est au cœur de l'actualité, que ce soit à cause des problèmes politiques en Syrie et des accords internationaux ou de la campagne de sensibilisation engagée par Amnesty International, mais savons-nous réellement ce qu'il se passe en Suisse ? A quel point sont-ils/elles intégré-e-s ?

Propos introductifs

Un requérant d'asile¹ est une personne qui a fui son pays et demandé la protection de la Suisse mais qui n'a pas encore obtenu le statut de réfugié. Il est dans l'attente du résultat de sa procédure d'asile, au cours de laquelle il doit prouver qu'il a été personnellement persécuté pour des raisons politiques, sociales ou religieuses².

En juin, ils étaient 14'277 à être venus chercher un accueil en Suisse, venant en majorité d'Erythrée, d'Afghanistan ou de Syrie³. Leur venue est en baisse puisque la Confédération s'attend à recevoir moins de demandes quant aux mois futurs⁴.

Leur quotidien

Hébergés temporairement dans une vingtaine d'abris de la protection civile ou de l'armée, ils sont soumis à un horaire strict. Les centres sont ouverts de 9h à 17h, mais ils doivent annoncer leur départ et leur arrivée. Quant aux week-ends, ils sont autorisés à passer une nuit dans un autre foyer⁵, chez un-e ami-e par exemple.

Quant aux enfants, ils se voient accorder le droit «à un enseignement de base suffisant et gratuit»⁶, conformément à la Constitution fédérale, mais seulement une fois hors du centre de la Confédération ou d'une zone de transit de l'aéroport⁷.

Et l'intégration ?

En effet, ces personnes arrivent dans un nouveau pays, avec souvent de faibles connaissances de la langue et de la culture et ont donc du mal à s'incorporer ou à être incorporés dans cette nouvelle société.

Ils n'ont que peu, voire pas de contacts, ni d'activités avec les locaux, et sont en quelque sorte marginalisés en

restant principalement entre eux. De plus, leur procédure n'ayant pas encore été validée, ils n'ont pas accès aux mesures d'intégration financées par la Confédération ayant pour but « d'encourager l'intégration professionnelle et l'acquisition d'une langue nationale »⁸.

Cependant, au bout de trois mois de présence et sous certaines conditions, l'Etat permet aux requérants d'effectuer un travail lucratif, dans le but de leur donner un peu d'autonomie et de faire de nouvelles connaissances.

De plus, certain-e-s citoyen-ne-s et associations viennent souvent à leur aide. Il existe certainement un mouvement de désobéissance civile où certain-e-s citoyen-ne-s accueillent des réfugiés chez eux, mais nous nous intéresserons ici aux associations qui se dévouent pour pouvoir donner à ces réfugiés les moyens de s'intégrer progressivement dans la société. Il existe plusieurs types d'associations qui aident les migrants, dont trois qui sont les plus répandues.

Les associations caritatives

Le type d'association que l'on peut appeler caritatives sont celles qui offrent généralement le plus grand nombre de services. Ces associations ne bénéficient pas qu'aux réfugiés, mais à l'ensemble de la population. Souvent créées bien avant la dite "crise des réfugiés", elles ont pour but d'aider le plus grand nombre de personnes. Elles proposent des prestations très diverses allant des repas ou des chambres à bas prix jusqu'à des cours de français. Certaines proposent en plus un soutien psychologique afin d'améliorer l'estime de soi, ou encore des produits aux prix les plus bas du marché dans leurs épiceries.

D'autres associations caritatives tentent de défendre les droits des migrants en proposant une aide juridique. Grâce ces projets, les requérants d'asile peuvent recevoir du soutien dans leurs démarches pour obtenir le statut de réfugié pour des sommes allant de 50 à 600 francs. Il existe également de plus petites associations proposant

¹ Le terme requérant d'asile sera écrit au masculin afin de permettre une lecture plus facile. Toutefois, femmes et hommes sont compris à travers ce terme.

² <https://www.evam.ch/faq>

³ <http://asile.ch/statistiques/suisse/>

⁴ <https://www.sem.admin.ch/sem/fr/home/aktuell/news/2016/2016-10-18.html>

⁵ <https://www.sem.admin.ch/dam/data/sem/asyl/broschuere-asylzentrum-f.pdf>

⁶ <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html#a19>

⁷ <https://www.osar.ch/droit-dasile/statuts-juridique/requerant-dasile.html>

⁸ <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20070995/index.html#a18>

par exemple des cours de français. Il faut cependant remarquer que malgré leurs efforts pour intégrer ces requérants d'asile à l'ensemble de la population, ces associations ne stimulent pas forcément le contact direct avec la population suisse. Les migrants reçoivent des outils pour incorporer l'ensemble de la société, néanmoins, c'est à eux d'en faire usage.

Les associations d'appartenances

Même si les requérants d'asile et les autres migrants ont besoin de l'aide de ces associations caritatives pour pouvoir s'intégrer, ceci n'est pas leur seul et unique besoin. Ces personnes peuvent également rechercher un sentiment d'appartenance qu'ils ne ressentent pas nécessairement dans leur nouveau pays d'accueil. Ainsi, pour cette raison, se forment des associations spécifiques à certains pays. Ces organisations ont pour but de donner aux migrants une opportunité de connaître de nouvelles personnes qui ont souvent vécu les mêmes expériences qu'eux. Celles-ci proposent souvent les mêmes services que les organisations caritatives mais se focalisent sur les personnes d'un seul pays. De fait, elles tentent d'intégrer les requérants d'asile dans un nouveau pays tout en essayant de maintenir les liens qu'ils ont avec leur pays d'origine. C'est donc une intégration plus progressive, en œuvrant davantage sur le plan social pour les requérants d'asile, toutefois, ceux-ci restent parfois dans un cercle de connaissances qui viennent du même pays. Dès lors, pouvons-nous parler d'une véritable intégration ?

Les associations permettant une mixité

Certaines organisations ont aussi pour but de lutter contre le racisme ou les préjugés qui existent à l'encontre des requérants d'asile. Dans ces associations, il existe un contact plus clair entre les bénéficiaires de ces associations et le reste de la société, le but étant de tisser des relations entre les deux afin de montrer l'aspect humain et améliorer l'image des migrants.

Ainsi, certaines ont pour but le mélange des cultures à travers les activités artistiques : les ateliers de théâtre sont les plus répandues dans ces associations. Ces pièces de théâtre ne sont pas seulement montées pour que des personnes de différentes cultures se rencontrent pendant les répétitions, mais transmettent souvent un message de solidarité et de partage entre cultures. Ces organisations proposent donc des prestations moins tangibles mais non

négligeables. Elles ont un double but ; lutter contre l'image préconçue des migrants en leur permettant de créer eux-mêmes cette image sur scène, mais également leur permettre de développer des habilités tout en ayant le sentiment de faire partie d'un groupe.

Il faut néanmoins noter qu'il existe bien plus de types d'associations mais nous avons ici les trois modèles principaux. Nous pouvons donc s'apercevoir que chacune a ses apports, ses contraintes et ses approches, mais toutes visent l'intégration, que ce soit à court ou long terme.

Un exemple plus concret

Finalement, nous pouvons mentionner un exemple concret, celui du GAMM, *Groupe d'Aide aux Migrants du Mont*. Cette association citoyenne a pour but, comme son nom l'indique, de donner un soutien aux migrants accueillis dans la commune. Ainsi, une fois par semaine, un repas est organisé avec les personnes logées dans les abris PC du Mont-sur-Lausanne. À travers ses activités, le GAMM permet de les intégrer en leur donnant des cours de français ou de natation par exemple. De plus, des rencontres sportives sont organisées, le but étant de permettre aux migrants et à la population locale de se rencontrer. Derrière cette organisation l'idée est de pouvoir imaginer une intégration concrète au sein de la société. Bien que l'abri du Mont hébergeant des requérants depuis 2011 ait récemment fermé ses portes au vu de la diminution de la population à loger, le dernier tournoi de football proposé par le GAMM a attiré une quinzaine de migrants aujourd'hui dispersés entre Nyon, Malley, ou encore les Boveresses.

Cette rencontre avait pour principal but « *de s'amuser, de proposer une activité, et de montrer qu'il y a des gens qui font le pas vers eux* » explique l'une des organisatrices. Cet événement organisé avec l'aide des migrants, aura réuni une population diversifiée. Le football étant une activité sans frontières de cultures ou d'âges, les participant-e-s du tournoi ont constitué une population hétérogène, mêlant, des enfants, des adultes, des filles, des garçons, et des personnes venant de tout horizon. C'est ainsi que s'est déroulé cet événement, dont l'atmosphère aura permis des buts, des rencontres, et un début d'intégration de cette population encore fortement représentée en marge de la société.

Marie Salomon, Marine Hayward, Michelle Olguin